

Table ronde sur *La Voie lactée*

Janick Beaulieu, Gilles Pelland, Léo Bonneville, André Cousineau and Patrick Schupp

Number 65, April 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaulieu, J., Pelland, G., Bonneville, L., Cousineau, A. & Schupp, P. (1971). Table ronde sur *La Voie lactée*. *Séquences*, (65), 24–34.

L.B. - LA VOIE LACTÉE, c'est le chemin qui mène à Compostelle. Deux clochards quittent Paris pour entreprendre un pèlerinage à Saint-Jacques. Ce pèlerinage, ils le feront non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Cela fournit à Luis Bunuel l'occasion d'évoquer différentes hérésies condamnées par la religion catholique. Le film se termine sans le mot **fin** mais, en surimpression, sur le plan de l'herbe, apparaît le texte suivant :

"Tout ce qui, dans ce film, concerne la religion catholique et les hérésies qu'elle a suscitées, en particulier du point de vue dogmatique, est rigoureusement exact."

"Les textes et citations sont empruntés soit aux Ecritures, soit à des ouvrages de théologie et d'histoire ecclésiastique anciens et modernes."

Dans le découpage original, ces deux phrases apparaissaient au début du film et constituaient un seul alinéa. Cet alinéa était suivi de deux autres dont voici les textes :

"Tout au long du film, les apparitions, miracles et récits de miracles seront traités très sérieusement, conformément aux représentations traditionnelles données par l'Eglise, sans aucun esprit de dérision."

"Il ne s'agit en aucune manière d'un film à thèse, ou d'un film de polémique, mais d'un récit à la manière picaresque, racontant les aventures de deux pèlerins qui prirent un jour le chemin de Saint-Jacques."

En partant de ces affirmations de l'auteur, on peut examiner, d'une part, la valeur de ce que véhicule **La Voie lactée** et, d'autre part, la façon dont les principales hérésies sont illustrées par Bunuel. Par cette double démarche nous arriverons peut-être à déterminer la qualité du film.

Commençons par nous demander si les hérésies présentées ici sont clairement et honnêtement exposées.

G.P. - Je pense bien que l'auteur a été fidèle à rappeler les textes contenus dans la Foi catholique. Lorsqu'il s'agit de déterminer la vérité d'une doctrine, le problème n'est pas

table



De gauche à droite, Janick Beaulieu, Gilles Pelland, Patrick Sch...

LA VOIE

Un film de Bunuel est toujours... après deux ans de retard. Le sujet qui... quoi nous avons cru intéressant, pour... même table, des spécialistes en scien... Participèrent à cette table ronde : A... à la Faculté de théologie de l'Univer... seur de patristique à la faculté de th... Blain, Janick Beaulieu et Patrick Sch...

r o n d e



1, Léo Bonneville, André Cousineau et Patrick Schupp

LACTÉE

*nement. La Voie lactée nous parvient
ite est grave: les hérésies. C'est pour
er de ce film, de réunir, autour d'une
ligieuses et des critiques de cinéma.
Cousineau, P.S.S., professeur d'exégèse
Montréal, Gilles Pelland, S.J., profes-
e de l'Université de Montréal, Gilles
ous trois rédacteurs à Séquences.*

L.B.

tellement de rapporter les condamnations que de voir le contexte dans lequel chacune des phrases a été prononcée. Car chacune de ces phrases avait une exégèse assez difficile. C'est pourquoi les citer simplement peut paraître très honnête ou, au contraire, très malhonnête. Je n'ai perçu dans le film aucune intention malhonnête. On peut regretter cependant que l'ensemble des choses présentées soit généralement coupé du sens réel de ses origines. En regardant le film, je me suis demandé qui, dans le grand public, est capable de replacer les choses et de voir les problèmes qui sont impliqués. J'imagine plutôt que beaucoup de gens ne verront que dérision, schématique, sinon attaques à fond de train contre l'Eglise.

L.B. - Pourriez-vous citer un exemple ?

G.P. - Il est question des problèmes de la grâce et des jansénistes. Les faits sont présentés d'une façon caricaturale même si les auteurs citent les textes qui font le sujet de la controverse entre théologiens. Le fond du débat, la réalité des choses impliquées dans ces luttes très difficiles et très longues, souvent menées dans un contexte tout autre que œcuménique, échappent naturellement à l'atmosphère du film.

G.B. - Ce qui intéresse Bunuel, depuis le début de sa carrière, c'est le mystère et le scandale que peuvent provoquer, auprès de celui qui n'a pas la foi ou qui a une foi faible, les mystères chrétiens. **La Voie lactée** m'apparaît un film qui porte davantage sur la réaction de l'auteur (et partant du spectateur) devant le mystère chrétien qui se multiplie à travers les dogmes. Alors c'est peut-être moins les formules cristallisées du dogme qui intéressent Bunuel que l'atmosphère du mystère. Alors voilà rejoint, par une voie souterraine, tout le côté insolite de Bunuel.

G.P. - J'ai bien perçu un premier niveau, le niveau épidermique: cette charge à fond de train contre le fanatisme qui entoure les professions de foi, un fanatisme tel qu'il vide de sens toute foi. Et contre ce qui paraît

l'irrationnel, l'irrecevable de la foi dans ses mystères. Bref, est-ce que Bunuel ne tendrait pas à une sorte de foi sans dogme ou de religion sans dogme ? Bunuel ne dirait-il pas : allons donc à Dieu sans nous préoccuper des formules dogmatiques qui ont été un durcissement et un gauchissement de l'Évangile ? Retournons à l'Évangile sans dogme.

A.C. - Personnellement, j'ai été profondément agacé par l'incohérence de l'image et des procédés cinématographiques qui constamment nous mettent en contradiction. Est-ce que Bunuel veut faire une critique du langage religieux tel que perçu dans la religion populaire au cours des siècles ou est-ce qu'il veut faire de l'humour sur le langage à l'intérieur des écoles théologiques ? Les scènes du Christ, de la Vierge sont présentées à travers une imagerie saint-sulpicienne. Les couleurs utilisées renvoient à une iconographie très naïve, très populaire. Tout de même, dans ce film, l'auteur manifeste une grande tendresse pour les pauvres, pour tous ceux qui sont hors d'une structure religieuse. C'est une tendance contemporaine qu'on retrouve aussi chez Pasolini. Finalement le film m'a complètement dérouté parce que je n'arrive pas à saisir exactement l'intention de l'auteur.

P.S. - Je ne suis ni théologien ni expert en matières religieuses. Quand je suis allé voir **La Voie lactée**, je m'attendais évidemment à quelque chose d'intéressant parce que signé Bunuel. Moi aussi, je me suis posé la question : qu'est-ce que Bunuel veut dire ? Tout d'abord, il m'a paru — à un niveau primaire — que le film était une sorte de bréviaire — si je peux m'exprimer ainsi — de différents éléments religieux. Mais l'ensemble m'a semblé arbitraire. J'aurais aimé que l'auteur prenne parti ou alors qu'il dise les choses clairement. **La Voie lactée** a été faite par un bonhomme qui est extrêmement travaillé par les questions religieuses mais finalement qu'est-ce qu'il a voulu faire ? Est-ce une oeuvre de chapelle ? Est-ce une oeuvre uniquement personnelle ? Bunuel a bien dû se douter qu'en abordant des problèmes aussi particuliers

que ceux-là, le public bloquerait ou aurait des réactions comme celle que j'ai observées lors de la projection, c'est-à-dire de grosses rigolades.

L.B. - Je pense que, avec Bunuel, on est toujours au niveau de l'ambiguïté.

A.C. - Prenons la scène de l'Enfant-Jésus. On dirait l'Enfant-Jésus de Prague ce petit garçon blessé qui arrête une voiture. Ensuite, j'ai eu l'impression qu'on blasphémait dans la voiture. Jean dit : "Ah ! ... ce qu'on peut être bien ! ... Ah ! ... nom de Dieu de nom de Dieu de nom de Dieu ! ..." Le chauffeur arrête. Les deux clochards sortent. Est-ce que, dans le peuple, on sent parfois que, à certaines époques, le blasphème amène des malédictions ? Est-ce cette religion populaire que Bunuel veut démystifier ? Est-ce alors une démystification du langage structural et théologique ou une recherche du sens profond de ce langage ?

J.B. - L'ambiguïté de Bunuel, c'est justement ce qui fait sa valeur. D'ailleurs il entretient très bien cette ambiguïté. Les catholiques tirent la couverture de leur côté ; les incroyants en font autant. En supposant que Bunuel fasse venir le Pape à son agonie, il n'y aura que le Pape qui sera au courant de ce qui s'est passé car les chrétiens crieront à la conversion et les incroyants riront en affirmant qu'il a voulu faire une dernière farce. En fait, Bunuel ne s'en cache pas, il aime faire des farces à l'occasion. Quand on lui fait remarquer qu'il y a des choses qui sont presque blasphématoires dans ses films, il répond : Bah ! j'ai voulu faire une blague. Prenez l'exemple du curé qui déclare que toutes les religions se valent. Il est dans une auberge. Il déclare que tout le monde est catholique aujourd'hui. L'autre est tout ébahi. On le croit tout à fait normal ce curé-là. Mais des infirmiers viennent le chercher pour l'interner. Clac ! on s'est fait avoir. Le duel sur la grâce, c'est très drôle. Il se termine par une poignée de mains. Généralement, Bunuel commence une scène d'une façon très sérieuse et la situe dans un tout petit con-



texte qui n'est pas nécessairement le contexte de l'histoire parce qu'il faudrait des films-fleuves pour retracer toutes ces choses-là. Fait exception, la séquence avec Priscillien. Ici, Bunuel touche au problème du bien et du mal, problème qui le tracasse depuis ses tout premiers films. De plus, Priscillien, c'est un Espagnol. Il l'aime malgré tout. D'ailleurs l'Espagne a produit très peu d'hérésies. Et Priscillien, en fait, a été nommé évêque d'Avila. Enfin, le texte est en un très beau latin. N'est-ce pas pertinent d'affirmer que Dieu ne peut pas avoir créé le mal ? Or le corps nous conduit à des choses regrettables. Donc il vaut mieux humilier ce corps le plus possible afin que l'âme retrouve son plein épanouissement dans l'au-delà. Voilà l'explication de la scène de l'orgie qui se situe dans la nature. On passe d'un beau clair de lune à une magnifique tempête. La pluie qui coule sur les gens devient de la rosée. Les éclairs. Le vacarme. C'est du meilleur Bunuel.

G.B. - Il me semble que la ligne thématique profonde du film qui rejoint toute l'oeuvre de Bunuel, c'est la contradiction que l'auteur ressent entre la beauté et l'élévation du mystère chrétien et son application dans la pratique populaire. Voyez l'espèce d'indifférence chez les deux pèlerins. Ces deux pèlerins sont deux gaillards qui se promènent et qui ne semblent pas touchés par les hérésies. Jean (Laurent Terzieff) se promet même de profiter de son séjour à Compostelle pour faire l'amour etc. Prenons la séquence du restaurant. Le maître d'hôtel devise de questions théologiques. A ce moment-là, il semble que la contradiction est à son point ultime. Arrive un couple qui devient tout à fait éberlué en entendant la conversation. Alors la contradiction fait partie de l'insolite de Bunuel. C'est justement ce qui provoque l'étonnement chez le spectateur et même une certaine hilarité. Les contradictions se rencontrent partout dans le film. Prenez la scène de l'auberge quand les deux hommes arrivent

pour coucher. Le curé, Espagnol picaresque très typique, raconte au coin du feu... Il y a comme une espèce de contradiction dans cette situation. Cette contradiction, c'est un mystère pour le croyant et, pour Bunuel, c'est une espèce d'absurdité.

P.S. - Ce film est un peu une découverte du mystère qui entoure la religion. Mais Bunuel veut étonner et faire passer sa conception de la religion. D'où contradiction apparente ou réelle au niveau de la thématique et de la réalisation de son idée. De fait, le problème qui obsède Bunuel, c'est celui du mal. En l'occurrence, le bien et le mal de la religion. Bunuel semble dire : Les dogmes, très bien, je ne les critique pas. Mais je critique leur application. Et surtout leur formulation humaine. C'est ça, en fait, que Bunuel a voulu dire. Les dogmes en soi sont très beaux; l'homme en a besoin comme il a besoin de Dieu. Mais, voilà, de quelle façon obtient-il Dieu à travers les dogmes ? Est-ce bon ? Est-ce mauvais ? Bunuel répond : c'est mauvais.

L.B. - Alors qu'est-ce que Bunuel propose de positif ?

P.S. - Eh bien ! il essaie — si tant est que ce soit possible — de revenir à sa conception de la vérité originelle, i.e. en essayant de débarrasser l'Eglise de tout le fatras que les siècles lui ont imposé.

G.P. - Il me semble, en effet, que c'est ce que l'auteur vise. Ce qui lui paraît intolérable et suprême imposture, c'est que l'Eglise monopolise le Christ pour en faire autre chose que ce qu'il était et ce qu'il doit redevenir. Le Christ que Bunuel chercherait à valoriser, n'est-ce pas celui qui assume par la douceur et par la tendresse, toute la souffrance du monde ? Mais encore une fois, en renversant l'écran que l'Eglise aurait mis entre le Christ et nous.

P.S. - A mon avis, Bunuel veut démystifier le Christ, d'une part, en le présentant comme un être humain qui mange, qui dort, qui boit, qui court... et, d'autre part, en nous le présentant sous l'aspect de l'imagerie populaire.

Les deux aspects sont antithétiques.

P.S. - Je pense que Bunuel est profondément intéressé par le mystère avec un grand M que représente Dieu. Pour lui, Dieu existe mais il a été dépourvu de son authenticité par les hommes. Il a été à la fois trop élevé et mis hors de la portée des hommes par les hommes. Par l'imagerie populaire, il a été placé dans une petite boîte.

A.C. - Il y a une femme qui m'a profondément intrigué dans le film. C'est la monitrice du pensionnat Lamartine. Vous avez une jeunesse encadrée à l'intérieur d'une structure ecclésiale et une jeunesse qui s'est libérée de cette structure-là et qui — par la magie du rêve de Jean, le clochard — va tuer l'Eglise institutionnelle. C'est une scène qui m'a choqué, en ce sens que ce groupe d'enfants ne fait que réciter des anathèmes. En face d'eux, le monde adulte, qui d'une façon béate, reflète ce que les enfants traduisent. Est-ce ce monde de demain que les adultes d'aujourd'hui sont heureux d'applaudir ? En fait, cette jeunesse-là, qui ne cherche que la mort, elle détruit. Bunuel cherche-t-il, au niveau de l'image, à nous choquer ou cette scène correspond-elle profondément à la thématique de Bunuel ? Bien sûr, je pense à la dernière scène dans *Viridiana*.

J.B. - La petite séquence de la tentative imaginaire de tuer le Pape — cet éclair de pensée — est extraordinaire. On ne saurait trop l'expliquer mais, si on y regarde de près, on retient Jean (Laurent Terzieff) qui a dit avoir eu la pensée qu'on fusillait le Pape. Mais c'est son voisin qui entend la détonation, c'est-à-dire, vous, moi. Je suppose que le Pape représente l'Eglise-institution. Or l'Eglise-institution met bien des entraves au message originel du Christ avec toute sa bureaucratie etc.

G.P. - J'imagine que Bunuel éprouve de façon particulièrement douloureuse qu'une certaine Eglise enrégimente les enfants dans une sorte de croisade de haine avant même qu'ils comprennent le sens des mots qu'ils utilisent. Cela paraît si odieux qu'il faut faire disparaître.

tre celui qui en est le symbole vivant, le Pape.

G.B. - Après les anathèmes prononcés par les enfants, la fille anarchiste crie : En joue. Il y a un rapprochement à faire entre l'anathème prononcé à cette époque et, aujourd'hui, la nouvelle sorte d'anathème jetée contre un désordre social, un abus social. Cela est très révélateur. L'Eglise est dans l'Histoire mais la lutte contre les hérésies n'a pas cessé. Elle se fait sous une forme peut-être nouvelle mais étrangement reliée aux formes primitives. De plus, la monitrice des petites filles, ajoute : "Mais d'abord, pour bien montrer que, dans les jeunes âmes que nous avons le devoir d'éduquer, la religion est une chose concrète et vivante, voici, par nos très jeunes filles, un petit prologue." Or ce petit prologue est la plus grande abstraction et la plus grande absurdité.

P.S. - Avez-vous remarqué les noms de Racine, Lamartine et Henri de Régnier ? Le

choix de ces trois poètes n'est sûrement pas gratuit.

G.P. - En entendant nommer Racine, je pensais qu'on allait nous débiter le prologue d'*Esther*. Mais non. Nous avons entendu ces petites filles débiter des horreurs. Une conscience chrétienne ne peut pas, encore une fois, faire autrement que protester violemment contre cette utilisation abusive des textes. Il y a une défiguration de ce qu'on reconnaît comme le visage du Christ et de l'Eglise. Je saisis la thèse qui se cache là-dessous. Le visage que prend l'Eglise, Bunuel le perçoit comme une imposture. Je reconnais qu'il a l'honnêteté de confesser qu'il discerne une imposture mais, en entendant cette litanie, je ne peux m'empêcher de protester à mon tour en disant qu'il défigure grandement ce que je reconnais là comme des valeurs chrétiennes.

J.B. - En fait, n'a-t-on pas défiguré jusqu'à un certain point la religion ? Prenons l'exemple



du petit catéchisme. Cette petite récitation que l'on entend ressemble fort à certaines réceptions de catéchisme que les enfants apprennent par coeur sans rien comprendre. On a formé des générations de gens qui vivaient avec des formules.

G.B. - Dans la première séquence du film, les deux pèlerins rencontrent l'homme à la cape. Nous assistons à l'offrande d'une obole : l'aumône que l'homme à la cape fait à celui qui a. Et quand il apprend que tous deux vont en pèlerinage, il leur sort une recommandation tirée du Livre des Prophètes, au tout début du chapitre consacré à Osée : "Allez . . . et prenez une prostituée, et ayez des enfants de la prostitution. Vous appellerez le premier : "Tu n'es pas mon peuple", et le second : "Plus de miséricorde." Bunuel montre là la contradiction entre la charité désintéressée et les formes à peu près universelles de la charité dans l'Histoire de l'Eglise. Il y a comme une contradiction entre le désintéressement qui doit être le fond de la charité chrétienne — désintéressement quasi inaccessible pour les gens — et la façon dont se pratique habituellement la charité. Pensez encore à la scène de l'enfant qui stoppe la voiture et à celle du restaurant. Bunuel semble dire : Est-ce praticable la charité chrétienne ? Ce thème-là revient sans cesse dans ses films et particulièrement dans *Viridiana* où il est évident que la charité de Viridiana n'est pas celle du Christ et de loin.



A.C. - Puisqu'on a parlé d'humour, je dirai que je suis sorti du film en me disant : voilà quelqu'un qui démystifie mes gestes et mon langage et qui en souligne l'incohérence. Il m'oblige à approfondir le sens profond des mots que j'utilise, des gestes que je pose en fonction d'une foi profonde au Christ.

P.S. - Dans la séquence de l'homme à la cape, je pense que Bunuel a évoqué non seulement la charité mais aussi la foi et la compréhension. Que celui qui comprendne comprenne. Celui qui n'a rien automatiquement ne recevra rien. Mais celui qui a un peu — que ce soit au niveau de la foi, de la charité ou simplement de l'intelligence humaine — recevra encore. Finalement c'est un symbole transparent de l'histoire des talents. Voilà, semble dire Bunuel, je vais vous raconter des choses . . . Si vous avez un peu d'intelligence, vous comprendrez; si vous en avez énormément vous comprendrez beaucoup; si vous n'avez rien vous ne comprendrez pas. D'autre part, je comprends qu'un prêtre comme le Père Pelland s'élève violemment contre une attaque aussi claire de la religion. Vous êtes directement impliqué au premier chef. Moi, je suis de l'autre côté de la barrière. Je vois les choses évidemment sous un angle différent comme un modeste laïque. Il est important d'avoir tous les points de vue car le film est fait pour le grand public et non pour des spécialistes exclusivement.

G.P. - Si le grand public prend *La Voie lactée* pour une immense rigolade, le film est vain, inutile, parce que vidé de sa signification. Je suis porté à penser que la grande valeur du film tient en ceci : Bunuel crie ce qu'il éprouve devant une certaine représentation de la religion. A ce cri, comme simple croyant et chrétien, je ne puis répondre. Sans doute le film manifeste qu'il y a toutes sortes de difficultés conceptuelles à présenter les choses. Depuis les origines, la réflexion chrétienne s'est justement appliquée à montrer qu'il y avait des difficultés considérables à concevoir des mystères aussi profonds. Elle s'est acharnée à faire voir comment il fallait poser la question. Le problème de la théologie, de la foi, de la conscience chrétienne est de

placer le mystère là où il est, sachant bien que notre intelligence ne l'évacuera pas. Je crois percevoir qu'une des difficultés de base de Bunuel, c'est qu'il pressent ou il conçoit le dogme comme ce qui évacue le mystère en le caricaturant à la façon de l'homme. Comme disait Voltaire, "Si Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, les théologiens et le dogme le lui ont bien rendu." Pour Bunuel, le blasphématoire, c'est d'avoir réduit l'homme à n'être que ça. D'autre part, Bunuel ne semble pas se placer à l'intérieur de la conscience chrétienne.

G.P. - Il me semble y avoir deux niveaux dans le film. Le premier niveau consiste en une charge contre le fanatisme qui est immensément malheureux. Mais derrière le fanatisme, on discerne surtout l'imposture du dogme : une imposture qui pourrait très bien n'être pas coupable parce qu'elle relève de la bêtise. L'immense valeur du film de Bunuel, c'est de crier que Dieu ne peut être dans ce qu'on voit. Il y a de l'authenticité dans le cri de Bunuel. D'autre part, du point de vue de la conscience chrétienne, je ne puis m'empêcher de constater qu'il y a un triste malentendu sur la foi chrétienne. L'auteur prend systématiquement la foi chrétienne sous un angle en la situant toujours en dehors de ce qui est son axe véritable. C'est de la caricature.

P.S. - Oui, mais l'axe n'a-t-il pas été faussé ?

G.P. - Je crois que Bunuel met en doute la foi chrétienne pour autant que la foi chrétienne a un visage déterminé. Ce visage déterminé, c'est le visage que confesse l'Eglise.

P.S. - Comme toute démonstration, surtout de la part de quelqu'un qui cherche la vérité, cela peut être spécieux mais c'est exactement ce que fait Bunuel. Il tire un peu la couverture à lui. D'autre part, il semble vouloir corriger les moeurs de ses contemporains en leur disant : voilà la vérité, voilà ce que je pense. Je pense que l'on vit en grande partie sur un mensonge et ce n'est pas bon. Il faut essayer de retrouver la vérité. Bunuel nous amène à essayer de savoir pourquoi nous en sommes là et quelle est notre vérité à nous à travers tout ce que nous avons subi



depuis les débuts du christianisme.

J.B. - On retombe toujours dans le même problème face à un film de Bunuel. On pose plus de questions qu'on ne donne de réponses. Dans notre discussion, il y a une certaine contradiction que ne dédaignerait pas Bunuel lui-même. On a parlé, il y a un instant, du respect du mystère et, malgré cette affirmation, on part en guerre contre la caricature que Bunuel brosse de certains mystères. Or, il met dans la bouche de Jean (Laurent Terzieff, ces mots : "Il y a des choses que l'on détruit quand on les explique." D'autre part, je pense qu'il ne faut pas trop sortir du film. Bunuel n'a pas traité toutes les hérésies de la même façon. Certaines hérésies le touchent de très près parce qu'elles pourraient contenir une certaine part de vérité. D'ailleurs les hérésies ont permis un plus grand approfondissement des dogmes. Par contre, Bunuel aborde certaines hérésies et se défile par un croc-jambe.

G.B. - Bunuel n'apparaît-il pas réfractaire à toute religion révélée ? Nous avons relevé beaucoup de réticences de Bunuel sur les manifestations à travers l'Histoire de l'Eglise. Bunuel ne suggère-t-il pas un retour, disons à la nature ? Ne se montre-t-il pas confiant dans la beauté même de la nature ? N'y a-t-il pas là un certain rousseauisme latent qui traverse des oeuvres comme **Nazarin**, **Vi-**

ridiana, L'Ange exterminateur ?

G.P. - Personnellement, j'ai l'impression que Bunuel est un homme profondément religieux. D'une certaine façon, il irait plus loin que Rousseau. Il semble pressentir qu'il y a un au-delà de la nature, un mystère qui lui donnera, un jour, toute sa signification. L'ensemble de son oeuvre est une immense aspiration à Celui qui donnerait vraiment une réponse, qui libérerait vraiment l'homme de son angoisse. D'autre part, le film aborde le problème des hérésies. Mais quand je parle d'hérésies, j'emploie là une catégorie catholique, une catégorie dogmatique. J'ai l'impression qu'il faut aussi, au moment où on interroge le film, comprendre comment cette catégorie dogmatique est critiquée elle-même. C'est une chose abominable aux yeux de Bunuel qu'on puisse distinguer ce qui est hérétique et ce qui est orthodoxe. Tout cela, pour lui, relève d'une immense imposture qui consiste à replier Dieu ou à le rabaïsser au niveau des formulations purement humaines. L'opposition de l'orthodoxie à l'hétérodoxie implique un jugement. Ici, Bunuel proteste contre toute espèce de forme de religion qui se voudrait incarnée dans une institution. Et si on veut trouver Dieu, on ne peut le trouver que dans le mystère intime de soi-même.

A.C. - Dans la scène de l'Inquisition, l'abbé répond qu'on ne peut être sympathique à l'hérétique parce qu'il y aurait danger de désordre ou de révolte à l'intérieur des populations. Bunuel fait donc appel à un contexte historique. Il fait même un parallèle entre l'ordre et la loi, entre l'ordre et la rectitude de la pensée. On sait très bien que l'Église est revenue ensuite sur certaines attitudes qu'elle a prises dans le passé. Donc l'auteur s'interroge sans jamais nous plonger dans la catégorie dogmatique, dans la catégorie morale. Il fait appel à l'homme existentiel avec ses contradictions.

P.S. - Le film lui-même est une démonstration pratique et une démonstration humaine parce que Bunuel est d'abord un être humain. D'autre part, pourquoi accorde-t-il une grande im-

portance à la séquence du prêtre espagnol racontant la légende de la Vierge ? Parce qu'il s'agit d'une légende très connue en Espagne. Et si Bunuel accorde tant d'importance à cette séquence, c'est qu'il n'est pas ennemi de cette espèce de naïveté, de pureté de la religion. Cette pureté originelle le renvoie aux paraboles du Christ. A ce moment-là, Bunuel semble regretter que la religion se soit embarrasée de dogmes extrêmement compliqués. Qu'est-ce que le grand public a besoin de cela ? Bunuel opte pour le merveilleux, le merveilleux chrétien qu'on retrouve plusieurs fois au cours du film.

L.B. - On arrive justement à poser la question : quelle forme Bunuel a-t-il donnée à son film ?

A.C. - J'ai eu l'impression que Bunuel retrouve dans les couches populaires un élan de relation spontanée et naturelle vers Dieu. Cet élan-là est baigné dans le souffle de l'Esprit. Il traite de l'Eucharistie — qui est la nourriture du peuple. Chaque fois qu'il en parle dans un langage dogmatique, avec les préoccupations des docteurs, la scène devient ridicule. Au contraire, chaque fois qu'il l'envisage au niveau du partage du pain, au niveau de la communion à la table des riches et des pauvres, à ce moment-là, on sent très bien que ceux qui sont démunis de science, les pauvres, les faibles, ce sont ceux-là qui saisissent, grâce à une connaissance intuitive et non pas systématique, le vrai sens chrétien. Et l'humour apparaît. Tandis que dans les scènes traitées sérieusement, le ridicule n'est pas loin.

J.B. - Ce film m'a paru comme une sorte d'agenda à travers l'espace et le temps. En fait, c'est un peu comme on feuillette un agenda, un journal de voyage. Telle journée, telle chose nous a frappé. On voit les choses avec ce qu'on est. Bunuel voit les choses avec ce qu'il est. Il a toujours eu une tendresse pour les gens humbles, pour les gens pauvres. Notons que *La Voie lactée* contient beaucoup de travellings contrairement aux films précédents. Bunuel se permet même certaines coquetteries. Par exemple, son fameux curé,

Il commence par un gros plan du bas de la soutane. Alors on voit les boutons apparaître un à un pour nous faire découvrir la figure du curé. Avant de nous montrer des personnes dans la forêt, il photographie d'abord des feuilles. Sa caméra descend, panoramique. Bunuel applique son regard d'entomologiste. Il voit toute ces choses comme à travers une loupe. C'est comme si on feuilletait un livre établi à partir d'une excursion à travers le temps et à travers l'espace.

G.B. - Il m'apparaît que le pèlerinage n'est pas seulement un thème dans le film, c'est me de **La Voie lactée**. Bien sûr, ce n'est pas aussi le facteur d'organisation du style même un pèlerinage dans le sens classique du terme. Pourquoi ? Parce que ces deux pèlerins ne sont pas des pèlerins vraiment croyants au sens traditionnel du mot. Ce sont des pèlerins qui bohémisent, qui font toutes sortes de détours. J'insiste sur l'éclatement de la forme cinématographique. Nous y voyons à la fois du théâtre, du music-hall, des saynètes comiques, des drames religieux... C'est donc un pèlerinage qui ne manque pas d'imprévu et de variétés. Je voudrais souligner les différences qu'il y a entre la scène du curé-fou, celle de la nonne crucifiée, celle du Rosaire, et celle de la vierge au lit... Autant d'évocations des hérésies, autant d'évocations qui font varier l'intérêt et qui empêchent l'enlèvement dans l'ennui. Ce n'est pas un chapelet d'histoires que nous avons, c'est beaucoup plus un pèlerinage marqué de multiples incidents. C'est la marche. C'est le contact avec la nature. C'est le duel ébouffant entre le jésuite et le janséniste. C'est la scène à l'intérieur de la chapelle suivie de la scène de la nonne crucifiée. Exemple typique de l'éclatement bunuelien. Une première scène très digne, très envoûtante et immédiatement après une séquence proprement picaresque.

P.S. - Quant aux deux pèlerins, Bunuel les a choisis en toute connaissance. Laurent Terzieff est un jeune homme nerveux, actif, puissant; Paul Frankeur est plus calme, plus craintif. Par contre, c'est le vieux qui possède

de l'argent. Il est en possession de la connaissance acquise au cours des années. En fait, ces deux personnages sont les deux visages d'un même homme, peut-être de Bunuel. A travers les dédales, à travers les méandres que représente la religion, les deux personnages sont à la recherche éternelle de l'humain. De plus, pour Bunuel, le cinéma est un moyen de communication. Par l'intermédiaire de ses deux personnages, il arrive probablement à préciser son propos pour que chacun puisse comprendre le film à sa façon, humble comme savant.

A.C. - Je reviens aux citations bibliques, en particulier, à la scène finale avec la prostituée. Lorsqu'elle dit : "Tu n'es pas mon peuple. — Plus de miséricorde," si je fais un lien avec la scène de Cana, où le Christ va louer ce qui est rusé, on peut dire que Bunuel passe à côté du paradoxe chrétien où les pécheurs sont les premiers et où les voleurs entrent dans le Royaume des cieux. Le péché et la grâce sont intimement liés. Quand on essaie de délimiter le péché, la grâce, on passe à côté du mystère chrétien.

G.P. - Plusieurs éléments sont assumables dans une perspective chrétienne. Dieu est mystère et le réduire en langage d'homme c'est évidemment évacuer le mystère de Dieu. Quand l'auteur insiste sur la charité, c'est évidemment le cœur du mystère chrétien. Ce n'est pas la série des éléments pris individuellement qui fait le mystère chrétien. C'est la "gestalt" qui est formée par le mystère chrétien de tous ces éléments. Il me semble, pour autant que je perçois Bunuel et son œuvre, que l'auteur n'est même pas entré dans le mystère chrétien. Il est resté dehors. Evidemment Bunuel est un homme religieux. Il ne peut pas désavouer ses préoccupations. Il ne peut pas nier le problème religieux tel qu'il se pose en lui. Toutefois, je ne crois pas qu'il ait franchi le seuil de la foi chrétienne ou de la pensée chrétienne. Il reste tout à fait en dehors de l'expérience chrétienne. Dans l'expérience chrétienne, on trouve un visage déterminé qui est le visage de Jésus-Christ qui n'est pas une pâle attrac-

tion ou un idéal quelconque. Alors parler comme s'il fallait évacuer tous les détails pour ne conserver que le mystère consiste, du point de vue de l'expérience chrétienne, à évacuer le mystère de Jésus-Christ lui-même. C'est pourquoi Bunuel ne franchit pas le seuil du mystère chrétien même s'il a beaucoup d'éléments qui sont assumés dans le mystère chrétien. La "gestalt" chrétienne n'est pas faite.

L.B. - Avant de terminer, je voudrais poser deux questions. Tout d'abord, les textes cités sont-ils pris exclusivement dans un sens littéral et souvent détournés de leur sens véritable. Exemple : quand le prêtre dit : "J'estime qu'il est bon pour un homme de ne pas prendre de femme," l'auteur ampute la citation d'une partie importante qui fait le contre-poids. Alors Bunuel cherche-t-il à tromper ? Ensuite, les personnages que nous voyons dans le film. Jésus, les Apôtres, la Vierge sont-ils respectueusement représentés ou simplement de vulgaires caricatures ?

J.B. - En effet, la plupart des textes sont complètement tirés de leur contexte. Maintenant je n'en ferais pas grief à Bunuel parce qu'il n'avait pas dessein de faire une thèse comme on en trouve dans des ouvrages dogmatiques. Il se proposait simplement de crier comment il trouve la foi pour autant qu'elle s'exprime sous la forme de dogmes. Alors il se sert d'éléments. N'étant pas du métier, il n'a pas senti le besoin d'aller dans tous les détails, de vérifier tous les contextes. Ce n'était pas son propos. Pour ce qui est des personnages, là encore, j'ai l'impression que du point de vue de l'exégète, il y a caricature. Mais du point de vue de l'artiste, je trouve simplement que Bunuel représente les personnages dans le contexte qui est le sien. Encore une fois, Bunuel est un homme religieux qui n'est nullement chrétien.

P.S. - La première fois que l'on voit la Vierge, elle apparaît placée dans son contexte historique. Elle dit à son fils : "Mon fils, ne te rase pas. Tu es beaucoup mieux avec ta barbe." Donc voilà une pensée purement humaine. Ensuite, nous avons la Vierge idéalisée : c'est l'apparition. Il y a une sorte de relation d'un personnage à l'autre, du personnage humain qui entre-temps est mort. Il est devenu la Vierge Marie qui est au ciel et qui cause

avec les anges. Il en va de même du petit enfant qui représente le Christ stigmatisé et qui arrête la voiture. Voilà un plan symbolique. Sur le plan strictement pratique, quand on voit le Christ, les Apôtres, je ne crois pas qu'il y ait irrévérence. Je crois, au contraire, que la représentation est plutôt naïve...

J.B. - L'ambiguïté de Bunuel l'amène à choisir des textes difficiles et obscurs. Prenez la parabole du mauvais intendant. J'ignore combien on peut trouver d'interprétations de cette parabole. Pensez aux phrases fameuses : "Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre mais la guerre." "Si tu aimes ton père et ta mère plus que moi tu n'es pas digne de moi." Dans l'Evangile, il y a toujours une autre phrase qui vient adoucir ou compléter une affirmation qui peut paraître très dure. Evidemment Bunuel se garde bien de les rapporter. Vraiment Bunuel prend ces textes difficiles et ne les achève pas. Donc il entretient volontairement l'ambiguïté.

L.B. - Une toute dernière question. Est-il exact, comme le prétend Bunuel, que **La Voie lactée** n'est ni un film à thèse, ni un film de polémique ?

P.S. - Je pense que s'il a fait cette déclaration, c'est juste pour prouver le contraire. Or manifestement, il s'agit d'un film à thèse et d'un film de polémique. Bunuel savait parfaitement que les spectateurs se partageraient entre les pour et les contre, les chauds et les tièdes, les passionnés et les furieux. Cette provocation fait partie de la fameuse ambiguïté bunuélienne. L'auteur commence par dire une chose et il prouve le contraire.

J.B. - On peut conclure que souvent on lutte parce qu'on croit posséder la vérité mais on oublie l'essentiel. Parfois on se massacre pour des mots. C'est au nom de ce qu'on dit être une vérité qu'on cherche à écraser les autres. Et cela est vrai en tout. Bunuel se contente de rire de ce que nous nous critiquons.

L.B. - Voltaire a dit : "C'est un grand mal d'être hérétique mais est-ce un grand bien de soutenir l'orthodoxie par des soldats et des bourreaux ?" Mais je préfère nous quitter sur une pensée profonde de Rabindranath Tagore : "Si nous fermons la porte à l'erreur, la vérité ne pourra pas entrer."